

## « Une lettre rouge orange et ocre » à Berlin, témoignage

Cassandre Fournier

---

Number 57, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27297ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Fournier, C. (1990). « Une lettre rouge orange et ocre » à Berlin, témoignage. *Jeu*, (57), 96–97.

Par l'originalité de sa conception scénique reposant sur la théâtralité, la forme musicale et la mise en perspective de la problématique de la pièce, le spectacle de Gilles Chavassieux fait date en rompant la tradition plutôt réaliste des mises en scène des œuvres de Michel Tremblay et en ouvrant une nouvelle voie aux approches scéniques de son théâtre.

**irène sadowska-guillon**

## «une lettre rouge orange et ocre» à berlin, témoignage

Texte d'Anne-Marie Alonzo. Traduction et mise en lecture de Traude Bühmann; révision de la traduction : Cassandre Fournier. Lectrices: Waltraud Schade (la mère), Magda Franzke (Andrée, sa fille). Spectacle présenté à Berlin, au local Pelze, le 27 mai 1990.

*Une lettre rouge orange et ocre* a été publiée aux Éditions de la Pleine Lune en 1984. Les «hasards de la vie» ont amené un jour une femme berlinoise à le découvrir... Emballée, Traude Bühmann s'est donc mise au travail et a produit une traduction presque impeccable, d'une fidélité au texte original sensible et intelligente. À Berlin, madame Bühmann organisait cette année, tout le mois de mai, un festival littéraire et féministe dont le thème central était la littérature et la traduction. Cet événement eut lieu dans un centre culturel pour femmes qu'elle orchestre, Pelze, de tendance nettement expérimentale. L'occasion était idéale pour mettre en lecture l'œuvre d'Anne-Marie Alonzo.

Les spectatrices ont été fascinées par cette soirée qui était en quelque sorte une première mondiale. Les lectrices ont su rendre à merveille le texte allemand, et le choix des voix était judicieux : par les couleurs, les timbres, les registres, elles convenaient parfaitement. On a pu apprécier la voix de Waltraud Schade (la mère) : chaleureuse, douce, ronde, tout en étant, quand il le fallait, ferme, déterminée. Quant à celle de Magda Franzke (Andrée), elle contenait toute la rage, le désespoir, l'impuissance que son handicap appelle. Leur interprétation respective était d'une grande justesse.

Traude Bühmann, en faisant une simple mise en lecture de cette œuvre, a offert quelques propositions intéressantes. Les lectrices étaient installées derrière le public. Et pour renforcer ce «handicap visuel», elle invitait les gens à se bander les yeux. Peut-être pour nous rendre handicapés, comme Andrée. Ce texte, par essence, en est un qu'on entend (il faut dire qu'au départ, c'est une pièce radiophonique qu'Anne-Marie Alonzo avait écrite en pensant à Andrée Lachapelle et à Céline Beaudoin, décédée aujourd'hui. Ce texte fut présenté au concours d'œuvres dramatiques radiophoniques de Radio-Canada en 1983). De plus, la musique suggérée dans le texte original est d'une importance capitale (elle est de façon évidente très appropriée au sujet de l'œuvre) : le *Stabat Mater* de Pergolese. En effet, ce n'est pas une histoire «d'action à grand déploiement»... Non. Il s'agit d'une mélodie à deux voix (d'un duel, parfois), tragique, sensible,



puissante. Le drame d'une mère et de sa fille infirme, la lutte pour leurs vies, inextricablement liées. Le déploiement du chant troublant de leur amour, plus fort que tout, peut-on penser.

Il valait la peine d'être à Berlin, ce soir-là : pour le plaisir bouleversant de vivre un choc théâtral, très «exotique» (il est étrange d'entendre un texte qu'on connaît (ou ne connaît pas) en français dans une langue a priori «éloignée» comme l'allemand). Inoubliable.

À Montréal, quelqu'un aura-t-il un jour l'heureuse idée de monter cette œuvre?

**cassandra fournier**

## le québec en suisse : itinéraire d'un week-end

*Le Printemps, monsieur Deslauriers.* Texte de René-Daniel Dubois. Adaptation française et mise en scène : Nago Humbert; assistant à la mise en scène : Jean-Marie Grau; décor : Bernard Billa; costumes : Éliane Henry et boutique Calamity Jane; lumières : Philippe Lacombe. Avec Marie-Claude Wittwer (l'Infirmière), Nago Humbert (le Père), Sylvain Devenoges (Henri), Jean-Luc Virgilio (Bernard), Jean-Daniel Ribaux (Vincent), Jean-Marie Grau (Yvon), Chantal Ruedin (Patricia), Nicolina Ali (Michèle), Dorothee Marthaler (François) et Aline Oswald (Philippe jeune). Production du Théâtre du Pommier (Neuchâtel), présentée au Centre culturel neuchâtelois du 2 au 25 novembre 1989.

*Mademoiselle Rouge.* Texte de Michel Garneau. Mise en scène : Dominique Catton; scénographie et costumes : Danièle Bienz; masques et costumes des animaux : Werner Strub; lumière : Michel Boillet; musique originale : Patrick Mamie. Avec Gilbert Divorine (Olbe le Vieux Loup), Juan Miguel Molina (Ariane l'Araignée), Philippe Morand (Jacques le Chasseur), Jef Saintmartin (Varg), Naara Salomon (Flofé), Laurent Sandoz (la Hubète) et Anne Vouilloz (Mademoiselle Rouge). Production du Théâtre Am Stram Gram, présentée à la Salle des Eaux-Vives (Genève) du 1<sup>er</sup> au 26 novembre 1989. [Le texte de la pièce est publié chez VLB Éditeur, coll. «Théâtre», 1989, 72 p., ill.]

*Les Enfants de la truie.* Texte de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon. Mise en scène : Gisèle Sallin; décor et costumes : Claire Chavanne; perruques et maquillages : Cécile Kretschmar; éclairages : Michel Boillet; musique et bruitages : Max Jendly; chorégraphie : Tane Soutter. Avec Véronique Mermoud (la Veilleuse), Marie-Hélène Gagnon (la Facétieuse) et le Chœur : Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier. Production du Théâtre des Osse, présentée au Théâtre du Grütli (Genève) du 1<sup>er</sup> au 11 novembre 1989, et en tournée. [Le texte de la pièce est publié aux Éditions Favre, coll. «Théâtre suisse», 1988, 91 p.]

L'automne 1989, en Suisse, avait un incontestable parfum québécois. Tandis que le Théâtre Bouches Décousues présentait dans diverses villes son spectacle du même nom, que le Théâtre Ubu promenait son *Oulipo Show* et que Neuchâtel accueillait l'exposition de photographies *Cent ans de théâtre à Montréal*— raison de ma présence là-bas —, trois spectacles étaient produits par des équipes suisses à partir de textes écrits par (ou en collaboration avec) des auteurs du Québec. Ce sont ces derniers, évidemment, que je suis allée voir, curieuse d'entendre nos mots dans d'autres bouches; le choc, qu'on se rassure, fut très agréable, et les trois moments de théâtre vécus de la sorte sont apparus, avec le recul, comme les trois actes d'une belle succession vers un imaginaire toujours plus vaste. Trois textes forts donnant lieu à trois styles nettement différenciés : les voici dans l'ordre où je les ai découverts.

### «le printemps, monsieur deslauriers»

Premier contact avec cet exotisme intérieur, *le Printemps, monsieur Deslauriers* était présenté par une troupe semi-professionnelle attachée au Centre culturel neuchâtelois, qui abrite le Théâtre du Pommier situé sur la petite rue du même nom. Le metteur en scène, Nago Humbert, a adapté le